

Dans ce numéro :*Repentance des péchés du passé pour guérir les blessures de l'histoire***Introduction**

L'Esprit Saint enseigne en ce moment à l'Eglise ce qu'est la repentance identificationnelle et la purification des mémoires. En répondant à l'appel de l'Esprit de confesser les péchés du passé, nous contribuons de façon significative au renouveau de l'Eglise et à l'évangélisation du monde.

Nous sommes très heureux de vous transmettre ce document important. Le Pape Jean Paul II appelle l'Eglise Catholique à confesser les péchés du passé ; il existe également des initiatives protestantes de repentance des fautes du passé commises par des autorités et pays chrétiens.

Nous avons donc demandé au père Peter de rédiger pour nous un document, permettant de répondre aux nombreuses demandes de dirigeants du RCC qui souhaitent mieux comprendre cette question importante.

La première édition a été examinée par les comités nationaux européens de service, les principales personnes de contact et les correspondants, puis discutée à Prague en septembre. Maintenant complet, le texte peut être publié.

Le sous-comité européen de l'ICCRS

Le texte ci-après est la traduction française officielle du texte intégral rédigé par Mgr Peter Hocken suite à l'assemblée européenne de l'ICCRS tenue à Prague du 9 au 12 septembre 2004 (voir Eucril 118 et 122).

LA REPENTANCE DES PECHES DU PASSE*

L'appel à la confession des péchés du passé est pour les catholiques quelque chose d'historiquement récent. C'est le Pape Jean-Paul II qui en a fait mention pour la première fois dans sa lettre Tertio Millenio Adveniente (TMA) qui engageait l'Eglise à la préparation du grand Jubilé de l'an 2000¹. Comme nous avons affaire à un domaine relativement neuf de l'enseignement et de la réflexion théologique catholique, nous n'y trouvons pas encore de terminologie bien établie. Le Saint Père a lui-même encouragé la réflexion théologique qui s'imposait en demandant à la commission théologique internationale de travailler sur ce sujet. Le document qu'elle produisit et qui est intitulé « *Mémoire et Réconciliation : L'Eglise et les fautes du passé* » (MR) a été publié quelques jours avant la liturgie pénitentielle qui fut célébrée à Saint Pierre de Rome le 12 Mars 2000. Au cours de cette liturgie, présidée par le Pape lui-même, sept prélats membres des bureaux principaux de la Curie Romaine, confessèrent les péchés ayant une relation à leur domaine de responsabilité.

Il semble que l'idée et l'initiative d'un tel déroulement soit bien venue du Pape Jean-Paul II lui-même. Bien qu'une communauté catholique telle Sant Egidio ait joué un rôle majeur dans certaines initiatives de réconciliation, il ne semble pas que l'appel du Saint Père à la confession des péchés du passé soit venu en réponse à des initiatives émanant de la base.

¹ Le Saint Père a abordé ce sujet lors d'une rencontre avec tous les cardinaux en 1993.

Depuis 1994, Jean-Paul II a saisi de nombreuses occasions pour reconnaître la responsabilité de l'Eglise catholique pour les péchés du passé, en particulier lors de sa visite en Israël en l'an 2000 et de sa visite à Athènes en 2001.

Mais avant de jeter un oeil sur l'enseignement de MR, il nous faut reconnaître que dans les 20 dernières années il y a eu bon nombre de nouvelles initiatives chrétiennes de réconciliation qui ont mis en oeuvre la confession des péchés du passé. Des responsables du mouvement charismatique ont joué un rôle majeur dans cette évolution. Une impulsion particulière a été donnée par les initiatives de réconciliation noirs-blancs dans les villes Nord-Américaines. En 1995 des chrétiens allemands, sous la conduite de Friedrich Aschoff de l'église évangélique luthérienne allemande, ont rendu visite à tous les pays envahis par les armées d'Hitler afin de reconnaître leur péché et de chercher à se réconcilier à l'occasion du 50ème anniversaire de la fin de la deuxième guerre mondiale. Il y a eu de nombreux voyages de prière afin de prier et de confesser les fautes du passé en des lieux associés à de grandes tragédies du passé. Lors du 900ème anniversaire de la première Croisade, sous la conduite de Lynn Green de 'jeunesse en mission', des chrétiens se sont rendus à pied en prière de l'Europe de l'Ouest à Jérusalem, en exprimant en route leur repentance aux responsables des communautés juives, orthodoxes et musulmanes. D'autres voyages de prière ont rendu visite aux ports d'Afrique de l'Ouest utilisés pour la traite des esclaves et aux lieux associés aux crimes commis contre les aborigènes en Australie et contre les Maoris en Nouvelle Zélande.

Pourquoi maintenant ?

Pourquoi observons-nous une repentance chrétienne en ce moment de l'histoire de l'humanité ? Peut-être est-ce parce que les conflits qui aujourd'hui déchirent la race humaine menacent le futur de toute humanité. A travers les médias de grande diffusion nous ne pouvons plus être tenus à l'écart des barbaries effroyables commises en tant d'endroits de ce monde. Le choc est d'autant plus fort que de telles horreurs se produisent aussi en des pays soit disant chrétiens alors qu'en même temps nous nous glorifions de nos progrès scientifiques et technologiques. Par dessus tout le massacre de 6 millions de juifs dans l'Holocauste a provoqué un examen radical de notre conscience chrétienne : comment une telle horreur a-t-elle pu arriver dans « l'Europe chrétienne » ?

La conviction personnelle du Saint Père est à la fois le reflet de la réflexion de toute sa vie sur les grandes tragédies du XXème siècle qu'il a lui-même vécues en Pologne et de son sens de l'opportunité historique que l'an 2000 donnait à l'Eglise et au monde. Dans la préparation du nouveau millénaire, il a cherché à « porter un regard Foi » (TMA, §17) sur l'ensemble de l'histoire du deuxième millénaire entre l'an 1000 et l'an 2000 et plus particulièrement celle du XXème siècle, siècle « éprouvé par une première puis une seconde guerre mondiale, par l'expérience des camps de concentration et d'effroyables massacres » (TMA, §18). Jean-Paul II considère cet appel pour une confession catholique des péchés du passé comme étant à la fois un fruit du Concile de Vatican II, un élément essentiel du renouveau de l'Eglise et une nécessité pour l'efficacité de la « nouvelle évangélisation ».

Les initiatives protestantes sont quant à elles en grande partie le fruit d'une prière pour un réveil. Les responsables ont compris que les blessures profondes résultant de conflits du passé font un barrage énorme à une évangélisation réelle de nos pays. C'est ainsi que des initiatives de réconciliation apparaissent comme un prélude nécessaire à une évangélisation plus efficace. Il y a donc un élément commun aux Protestants et aux Catholiques dans cette pressante motivation à confesser les péchés du passé. Tant pour les protestants que pour les

catholiques l'attention des chrétiens se porte sur les causes profondes des conflits à long terme qui continuent d'empester les peuples et les pays à travers le monde.

Puisque tous les chrétiens reconnaissent que la repentance et la réconciliation ne peuvent exister en dehors de l'action de l'Esprit de Dieu, cette prise de conscience nouvelle de la nécessité d'aborder et de confesser les péchés du passé doit être comprise comme un *kairos* au sens biblique du terme, un tournant décisif de l'histoire.

La contribution caractéristique du Pape Jean Paul II : la purification du souvenir.

La première contribution de Jean-Paul II est d'avoir mis ce sujet à l'ordre du jour de l'Eglise. Comme il est habituel dans les documents catholiques, *Mémoire et Réconciliation* (MR) commence par un résumé des contributions précédentes du Magistère de l'Eglise. Ce qui est clairement neuf ici c'est la présentation par le Pape de la confession des péchés du passé comme une **tâche** incombant à toute l'Eglise.

Le Saint Père a identifié le but de cette confession comme étant **la purification de la mémoire**. Ce concept est une contribution catholique majeure à la compréhension de ce que signifie le fait de confesser les péchés du passé.

Dans TMA le Saint Père a mis en lumière deux catégories de péchés du passé qui ont particulièrement besoin d'être confessées : tout d'abord les péchés contre l'unité du Peuple de Dieu² ; deuxièmement, « les péchés *d'intolérance et même de violence dans le service de la vérité* »³ Mais dans ses engagements le Pape, nous a aussi clairement signifié que les péchés des Catholiques contre le peuple juif pèsent lourdement sur son cœur et ont joué un rôle majeur dans son appel à la repentance.⁴

La mémoire est la façon dont le passé est reçu dans le présent pour façonner le futur. Le document *Mémoire et Réconciliation* (MR) dit : « cette purification consiste en un processus visant à libérer la conscience personnelle et commune de toutes les formes de ressentiment ou de violence, héritage des fautes du passé. »⁵ Remarquez l'accent mis sur « personnel » et « commun ». Il y a des souvenirs personnels et il y a des souvenirs communs. Dans toutes les époques de violence et de brutalité, ce sont les souvenirs communs qui sont les plus dangereux dans ce sens qu'un peuple ou une communauté se souvient de ses conflits, écrit son histoire, identifie ses ennemis, justifie sa conduite. Tous ces souvenirs communs sont accompagnés et alimentés par les souvenirs personnels, par les histoires de certaines familles ou de certains individus avec leurs souffrances ou leurs traumatismes. Ces souvenirs sont ensuite transmis aux générations suivantes non seulement dans les livres d'histoire officiels mais aussi dans la culture populaire : dans les chansons, dans l'art, dans de particulières

² « Parmi les péchés qui requièrent un plus grand effort de pénitence et de conversion, il faut évidemment compter ceux qui ont porté atteinte à l'unité voulue par Dieu pour son peuple » (A l'Aube du 3^{ème} Millénaire (TMA) (§ 34) Voir aussi *Mémoire et Réconciliation*, § 5,2. Documentation Catholique N° 2222

³ TMA § 35 et MR §5,3

⁴ C'est ce que laisse percevoir sa décision de nommer des commissions d'experts pour étudier les traitements infligés aux juifs par les Catholiques tout au long des siècles, de même que celle d'en nommer une autre pour étudier l'inquisition espagnole. Voir *Mémoire et Réconciliation* § 5,4 et la lettre Apostolique « L'Eglise en Europe » qui appelle à ce que « l'on se souvienne de la part que les fils de l'Eglise ont pu avoir dans la naissance et dans la diffusion d'une telle attitude antisémite au cours de l'histoire, et que l'on en demande pardon à Dieu, favorisant de toutes les manières possibles les rencontres de réconciliation et d'amitié avec les fils d'Israël. » (§ 56 – Documentation Catholique N° 2296))

⁵ MR. Introduction, op.cit.p.271

journées du souvenir qui ont même leurs rites propres de cérémonies et de défilés, dans l'hommage rendu à « nos héros. »

Nous pouvons voir ces schémas fonctionner dans tous les conflits de longue durée qui ont refait éruption ces dernières années : dans l'ancienne Yougoslavie, entre Croates Catholiques et Serbes Orthodoxes (auxquels s'ajoutent les Musulmans en Bosnie); en Irlande du Nord, entre les Unionistes Protestants et les Nationalistes Catholiques ; au Rwanda, entre les Hutus et les Tutsi ; au Sri Lanka, entre Cingalais et Tamouls. Chaque camp a sa propre histoire. Les histoires des camps opposés ont peu de choses en commun, si ce n'est « c'est nous les bons et eux les méchants ». Il ne peut y avoir de guérison de tels conflits sans purification des souvenirs, c'est-à-dire sans une purification de tout ce qu'il y a eu de biaisé, de mensonger dans nos histoires, jusqu'à purifier nos cœurs de la haine et du rejet mutuel .

On trouve dans le catéchisme une affirmation saisissante : « le Saint Esprit est la mémoire vivante de l'Eglise » (CCC § 1099). Sous cet angle on peut dire que la purification de la mémoire requiert une séparation entre la vérité et le mensonge en nos mémoires. C'est le Saint-Esprit qui nous rend capable et nous donne la force de nous souvenir des oeuvres de Dieu. C'est le Saint-Esprit qui nous convainc des péchés du passé. C'est le Saint-Esprit qui nous convainc de toutes les altérations de la vérité.

Deux questions de première importance

La première objection est toujours la suivante: Mais nous ne sommes responsables que de nos propres péchés ! Comment nous repentir de péchés que nous n'avons pas commis ? Tous ceux qui sont impliqués dans ce ministère de réconciliation vous diront que nous ne pouvons répondre devant Dieu que de notre propre conduite.⁶ Mais l'attention portée par le Saint Père sur la purification des mémoires nous fournit la réponse. L'écrivain juif Elie Wiesel l'a bien exprimée en ces termes : « personne n'est responsable de ce que ses ancêtres ont fait, mais chacun est responsable de ce qu'il fait de ce souvenir. »

Une seconde question de première importance est la relation de l'Eglise au péché. Sur ce point les documents du Vatican ont veillé à donner une formulation soignée. Le Saint Père a plusieurs fois parlé des péchés commis dans le passé par « les fils et les filles de l'Eglise » et non des « péchés de l'Eglise ». Dans TMA, le Pape écrit : « Bien qu'elle soit sainte par suite de son incorporation au Christ, l'Eglise ne se fatigue pas de faire pénitence devant Dieu et devant les hommes, car elle reconnaît toujours comme siens ses fils et filles pécheurs » (TMA, §33). Mais il va plus loin en citant *Lumen Gentium* : « L'Eglise, serrant les pécheurs sur son sein, est en même temps sainte et en quête incessante de purification, elle poursuit inlassablement son chemin de pénitence et de renouveau » (TMA, §8).

La raison fondamentale pour ne pas dire que « l'Eglise a péché » est que l'Eglise est sainte de par sa nature et que la part de péché dont elle a besoin d'être purifiée n'en fait pas partie au même titre que sa sainteté. MR fait une distinction entre « la sainteté *de* l'Eglise et la sainteté *dans* l'Eglise ». La sainteté de l'Eglise « a son fondement dans les 'missions' du Fils et de l'Esprit »⁷ ; c'est l'Eglise façonnée par la Sainte Parole de Dieu et par les saints

⁶ La Commission Théologique Internationale dit que « l'imputabilité d'une faute ne peut pas à proprement parler être étendue au-delà d'un groupe de personnes qui y ont consenti volontairement, à travers des actions ou des omissions, ou par négligence. » (*Mémoire et Réconciliation* Ibid § 1,3)

⁷ MR, 3,2

sacrements. Mais dans l'Eglise tout n'est pas saint. C'est pourquoi «à la sainteté *de* l'Eglise doit donc correspondre la sainteté *dans* l'Eglise »⁸. Ceci est un impératif moral et spirituel.

Nous pouvons exprimer ceci d'une autre façon en disant que l'Eglise dans son sens plénier comprend le Christ, la tête, et toute l'Eglise triomphante avec Marie et tous les saints. Dans ce sens le plus profond, il est hors de question d'imputer un péché à l'Eglise. Cependant, pour l'Eglise militante qui est ici sur terre, la part de péché n'est pas confinée en des individus. Les péchés des catholiques ont une dimension corporative de laquelle la hiérarchie ne peut être exclue a priori. Un exemple d'actualité pourrait être que la conférence épiscopale d'un pays soit conduite à confesser son péché en tant que corps pour n'avoir pas traité avec honnêteté et dans la Foi la question des sévices sur enfants de la main des serviteurs de l'Eglise. Le document MR cite lui-même la confession du Pape Adrain VI qui parle en l'an 1522 des « abominations, abus et... mensonges » dont la cour romaine de son temps était coupable, «maladie profondément enracinée et développée, propagée de la tête aux membres »⁹. Et c'est de l'Eglise militante que parle le décret sur l'Oecuménisme lorsqu'il dit : « le Christ convoque l'Eglise pérégrinante, à cette réforme continue dont elle a toujours eu besoin, en tant qu'elle est une institution humaine et terrestre » (UR, §6)¹⁰.

L'appel du Pape pour une confession des péchés des catholiques du passé ne doit donc pas être pensé d'une façon purement individuelle, car il a à la fois une dimension individuelle et une dimension corporative. Lorsque nous avons affaire à de graves comportements pécheurs s'étendant sur des siècles, nous ne sommes guère face aux seuls péchés d'un peuple particulier, ni de certains responsables; mais il s'agit généralement d'attitudes et de pratiques qui caractérisent des groupes, des pays, et même toute l'Eglise militante durant des générations.

Toutefois, nous sommes ici face à un dilemme important. Le fait de dire : « l'Eglise n'a pas péché, il ne s'agit que de certains catholiques » n'est pas convaincant pour les personnes qui apprennent par la presse les situations scandaleuses existant au sein de l'Eglise et le délai des autorités ecclésiales à répondre à ces scandales, tels que les sévices sur enfants. Pour le grand public, c'est l'Eglise qui est concernée. Il y a donc un besoin pastoral urgent d'être capables de parler de l'orientation pécheresse de l'Eglise en tant qu'institution humaine sans perdre de vue pour autant la réalité théologique plus profonde de l'Eglise.

Solidarité et Identification

Mémoire et Réconciliation donne la solidarité entre baptisés comme une raison supplémentaire en faveur de cette repentance. « Dans la grâce, en effet, comme dans la blessure du péché, les baptisés d'aujourd'hui sont proches et solidaires de ceux d'hier. »¹¹. Si l'on considère l'Eglise comme mère, cela fait partie de son rôle d'assumer « avec une solidarité maternelle le poids des fautes de ses fils. »¹²

⁸ MR, 3,2

⁹ MR, 1,1

¹⁰ Cité en MR 1,2. Unitatis Redintegratio 6

¹¹ Ibid § 3,1 p.280

¹² Ibid § 3,4 – « A son tour, l'Eglise, comme une véritable mère, ne pourra pas ne pas être blessée par le péché de ses fils d'aujourd'hui comme d'hier, tout en continuant toujours à les aimer, au point de se charger en tout temps du poids de leurs fautes. » § 3,4

Les initiatives protestantes en faveur de la réconciliation ont presque toujours mis l'accent sur l'identification du chrétien à son peuple ou à sa nation. Les catholiques voudront appliquer ceci aussi aux divisions et aux blessures des Eglises et des Communautés Chrétiennes. On trouve le schéma biblique de cette identification dans la confession des prophètes : « nos pères et nous avons péché. »¹³ Ici, les grands exemples bibliques sont Néhémie et Daniel. Dans les deux livres, nous trouvons au chapitre 9, une longue confession des péchés des ancêtres accompagnée d'une confession des péchés de leur propre génération. Cette simple confession biblique « nous et nos pères avons péché » nous montre peut-être à nous catholiques comment confesser les péchés de notre peuple d'une façon théologiquement acceptable.

Dans cette confession le concept d'identification est important. La personne qui fait cette confession s'identifie à ses ancêtres. Le « nous » renvoie au présent et au passé. Nos ancêtres ont commis ces péchés, notre peuple s'est détourné du Seigneur. John Dawson, renommé pour son enseignement sur le thème de la réconciliation, écrit : « Néhémie et les familles qui étaient avec lui s'assemblèrent devant le Seigneur pour un jeûne, revêtus de sacs et la tête couverte de poussière. Même s'ils n'étaient qu'un petit reste, ils s'identifièrent complètement à leur nation et à son histoire. 'La race d'Israël se sépara de tous les gens de souche étrangère : debout, ils confessèrent leurs péchés et les égarements de leurs pères'. (Né. 9,2) »¹⁴

C'est ici qu'il est important de se rappeler que notre rédemption a été accomplie par un acte d'identification – l'acte d'identification de celui qui était innocent et pur de tout péché. C'est ainsi que notre modèle pour comprendre la repentance identificationnelle doit être Jésus lui-même. L'évangile de Matthieu présente le baptême de Jésus dans le Jourdain comme un moment de son identification aux pécheurs et de la préfiguration de sa mort sur la croix. Il saute aux yeux de Jean Baptiste que baptiser ce Jésus sans péché est –selon notre habituel raisonnement humain – d'une inconvenance évidente. « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi ? » (Mt. 3,14) Mais Jésus répondit : « Laisse faire pour l'instant, c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice. » (Mt. 3,15). Jésus s'identifie tellement à tous les pécheurs qu'il prend sur lui les conséquences de tout péché. La plénitude de cette identification sur la Croix au Calvaire accomplit la justice de Dieu.

La solidarité intergénérationnelle dans le péché est reconnue par Jésus en ses mises en garde contre les scribes et les pharisiens dans Mt 23, qui s'achèvent par la terrible prophétie : « vraiment je vous le dis, tout ceci arrivera à cette génération » Mt 23,26. Jésus s'adresse directement à ceux qui refusent aucun lien avec les péchés de leurs ancêtres en disant : « si nous avons vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes » Mt 23,30. La réponse de Jésus est très brusque : « vous témoignez ainsi contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes » Mt 23,31.

¹³ Voir Ps 106,6 ; Jér 3,25 ; Jér 14,20. En fait, *Mémoire et Réconciliation* examine les différentes catégories de confession des péchés dans l'Ancien Testament et dit que « assez fréquemment, les confessions qui mentionnent les fautes des ancêtres les relient expressément aux erreurs de la génération présente. » § 2,1 Cette page a en note une liste plus exhaustive de citations de l'Ancien Testament.

¹⁴ John Dawson *What Christians Should Know About Reconciliation (Ce que les Chrétiens devraient savoir sur la réconciliation)*, publié également en espagnol (Ventura, CA : International Reconciliation Coalition, 1998 : www.reconcile.org), p 21

Initiatives officielles et non officielles

Peut-être pensons-nous : mais qui suis-je pour confesser des péchés à la place de quelqu'un d'autre ? Comment puis-je me présenter au nom des Catholiques des générations précédentes ? Personne ne m'a confié une telle responsabilité. Pour répondre à cette question, il est important de faire la distinction entre : (a) des initiatives de réconciliation privées, non officielles, qui sont cachées, et (b) des initiatives officielles impliquant des représentants nommés, qui sont obligatoirement publiques.

Il est possible d'agir non officiellement en tant que représentant spirituel de mon église ou de ma nation à cause de mon identité (qui je suis). En tant que Catholique engagé, je porte en moi l'héritage catholique. C'est une conséquence de mon engagement et de mon identification. Mon incorporation à l'héritage et la présence de l'héritage en moi sont fondamentalement l'œuvre de l'Esprit saint. Le Saint Esprit rend vivante en moi et en nous l'œuvre qu'il a accomplie dans l'Eglise à travers les âges. Tout comme des laïcs peuvent évangéliser parce qu'ils sont des croyants baptisés vivant de l'inhabitation de l'Esprit Saint en eux, de même des laïcs peuvent intercéder et prier parce qu'ils sont porteurs de l'héritage de l'Eglise.

Ceux qui ressentent un appel à la prière de réconciliation devraient sans doute commencer par des enjeux de proximité, comme par exemple si l'on vit près d'une ville qui a expulsé la population juive, ou près d'un endroit où sont morts des martyrs protestants. Commencer par des petites choses est un principe biblique que nous retrouvons dans les paroles de Jésus : « c'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup » Mt 25,21et23.

En fait, pour aborder des conflits séculaires par l'entremise de l'Esprit Saint il faut vraiment commencer par de telles initiatives privées. Le but de ces actes non officiels de repentance est de commencer par casser l'emprise des puissances spirituelles à l'oeuvre dans ces zones de conflit. Il ne faut pas que ceux qui s'engagent dans des initiatives non officielles par une identification spirituelle recherchent la publicité. Le travail est caché et le fruit immédiat est caché. « Ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Mt. 6,6)

Des initiatives officielles de repentance identificationnelle ont lieu quand des autorités représentant officiellement leur nation ou leur église confessent les péchés de leurs ancêtres, s'identifient à eux et demandent pardon. Ce type de repentance au niveau des gouvernements doit être exprimé aussi publiquement que possible. Les participants représentent officiellement leur nation tout entière. Mais de tels grands moments officiels, ne sont pas propices aux profondes manifestations de douleur et si l'on veut que ces célébrations portent du fruit, il faut que la voie soit préparée par des initiatives privées et non officielles de chrétiens mus par l'Esprit-Saint.

En pratique

Pour que le processus de réconciliation soit complet, il faut qu'il y ait quatre éléments spécifiques : Recherche, Confession, Identification, Contrition du coeur

1-Recherche

Ce mot peut paraître déconcertant, mais ce qu'il veut vraiment dire c'est : « soyez sûrs de vos faits ». Quand nous voulons confesser les péchés du passé, nous mettons tout le processus en danger si nous affirmons des faits historiquement faux. Ceci est d'autant plus nécessaire que des gens appartenant aux deux camps d'un conflit historique prient ensemble. Plus l'initiative est publique et plus elle va loin, plus la recherche devra être sérieuse.¹⁵ Le but est que tous ceux qui seront présents à une telle prière d'intercession puissent dire « Amen » à la confession des péchés ainsi qu'à toutes les affirmations sur l'histoire passée.

2- Confession

Après avoir établi les faits concernant ce qui est arrivé dans le passé, il faudra discerner entre le bien et le mal. La confession des péchés du passé implique que nous disions : « Voilà ce qui est arrivé dans le passé. Et c'était un mal. » Dans le processus de préparation à la confession, il est sage de se centrer sur les fautes les plus criantes. Une confession perdra de sa force si on confesse des fautes mineures d'une situation ou période historique précise, tout en taisant la faute la plus grave. Il est également essentiel que la reconnaissance comme mauvais, d'actes du passé, ne tourne pas au jugement de personnes particulières.¹⁶

3- Identification

Cela veut dire que nous nous identifions à ceux qui ont commis les péchés ou les fautes que l'on est en train de confesser. Cela veut dire passer de « Eux » à « Nous ». C'est marcher sur les traces des prophètes de l'Ancien Testament qui confessaient « nous et nos pères avons péché. » Lors de la repentance, l'identification veut dire « Mon peuple a fait ceci. Nous en portons le poids ». Il s'agit d'affirmer le lien spirituel qui existe à travers la mémoire populaire entre les générations du passé et notre génération actuelle.

Est-il possible de s'identifier à des groupes ou des nations dont nous ne faisons pas partie afin de confesser leurs péchés du passé ? La réponse doit être « oui, c'est possible », parce que Jésus en tant que juif s'est identifié à tous les peuples de la terre. Mais s'identifier à un autre groupe, une autre église ou un autre peuple ne peut pas être une simple technique d'intercession ; il faut que ce soit un engagement personnel envers les autres – tout comme les missionnaires qui suivent l'exemple de Jésus et adoptent la culture du peuple qu'ils viennent servir. Normalement, quand nous travaillons à la réconciliation, nous devrions d'abord rechercher des participants potentiels appartenant à l'un des groupes en conflit.

4- Contrition du coeur (lamentation)

Il est tout à fait possible de dire d'un événement qui s'est passé en 1290 ou en 1938 que ce fut un mal/une injustice, que mon peuple en est responsable, et cependant de ne ressentir ni peine ni remords à ce sujet. Voilà pourquoi la contrition du cœur est nécessaire.

¹⁵ *Mémoire et Réconciliation* insiste sur une analyse historique rigoureuse : « On doit se demander : que s'est-il passé précédemment ? Qu'a-t-on vraiment dit et fait ? Ce n'est que lorsqu'une réponse appropriée aura été donnée à ces interrogations, à la suite d'une démarche historique rigoureuse, que l'on pourra se demander si ce qui est advenu, qui a été dit et fait, peut être interprété comme conforme ou non à l'Évangile, et si, dans le cas contraire, les fils de l'Église ayant eu un tel comportement auraient pu s'en rendre compte dans le contexte où ils agissaient. » (§ 4, introduction). Ceci s'applique de toute évidence aux déclarations publiques de repentance.

¹⁶ *Mémoire et Réconciliation* établit la distinction entre la responsabilité objective et la responsabilité subjective des actes humains. « La seule responsabilité susceptible de se prolonger dans l'histoire ne peut être que de type objectif. » § 5,1

En cette matière, un principe fondamental est que pour obtenir une repentance effective, la contrition pour le péché exige un engagement personnel et affectif aussi profond que celui des auteurs des atrocités du passé. Quand nous avons affaire à des événements dont la brutalité implique des crimes tels que massacres, torture, viol, exil forcé (ce que nous appellerions aujourd'hui « purification ethnique »), humiliation, dégradation, il faut bien avoir en tête quelle haine et quel mépris dévoraient leurs auteurs. Particulièrement, quand des groupes non officiels commencent à s'adresser spirituellement à de tels crimes, on arrivera à rien de significatif tant que la repentance ne descendra pas aussi profond que le péché.

Une telle contrition du cœur ne peut être ni programmée ni orchestrée. Elle demande un abandon radical en Dieu afin de laisser l'Esprit Saint nous montrer toute l'horreur de ce péché aux yeux du Dieu de Toute Sainteté. Nous sommes donc ici dans la sphère des réunions non officielles et non publicisées. C'est dans ce domaine que la contribution du Renouveau Charismatique est importante; c'est en effet par le renouveau que le Seigneur nous rend capables de nous re-brancher avec notre cœur (*le centre de notre être*) et d'exprimer de profondes émotions dans notre prière et notre louange.

Demande de pardon

Dans ces quatre étapes du processus de réconciliation, je n'ai pas mentionné le pardon. Peut-être était-ce parce que le pardon n'est pas un point central de *Mémoire Réconciliation*.¹⁷ Mais, dans le fond, notre besoin de confesser et de nous repentir pour les péchés du passé, le besoin de purification de nos mémoires, ne sont pas liés au fait de demander ou recevoir le pardon. Le pardon relève de la réponse à notre confession du péché, de leur réponse à notre confession et de notre réponse à leur confession.

Bien sûr, le pardon doit toujours être demandé au Seigneur, car tout péché est avant tout une offense à Dieu. Ceci s'applique clairement à toutes les confessions de péché du passé, qu'elles soient officielles ou non officielles, publiques ou privées¹⁸.

Les rassemblements en vue d'une repentance publique pour les péchés du passé sont normalement planifiés d'avance. Si l'une ou l'autre des parties concernées pourrait être offensée ou embarrassée par une demande de pardon, il ne faudrait pas qu'elle soit impliquée. Mais faut-il pour autant que le pardon soit demandé à l'autre partie par le moyen d'initiatives non officielles, comme il en arrive dans certaines assemblées charismatiques ? En premier lieu, nous avons à être ouverts aux dispositions intérieures du groupe de victimes. Les descendants de ceux qui ont été offensés dans le passé peuvent ne pas se sentir avoir le droit ou la capacité d'accorder un pardon. Ceci est souvent le cas avec le peuple juif qui répond habituellement que le pardon est entre les mains de Dieu, et que les seuls hommes qui pourraient l'accorder sont morts. D'autre part, il nous faut être sensibles à la profondeur de la souffrance passée. Nous avons besoin d'éviter de banaliser les fautes du passé en pensant que nous pouvons entrer pleinement dans leur histoire suite à la lecture de quelques livres et après avoir passé quelques heures en prière.

¹⁷ Dans les cas du passé où les papes ont fait acte de repentance, ceux où le pardon a été demandé sont mentionnés explicitement (MR 1,1 et 1,2)

¹⁸ Dans son exhortation *Ecclesia in Europa* (§56), le Pape demande « que l'on se souvienne de la part que les fils de l'Eglise ont pu avoir dans la naissance et dans la diffusion d'une telle attitude antisémite au cours de l'histoire et que l'on en demande pardon à Dieu... »

Conclusion

Il semble bien que l'Esprit Saint donne en ce moment à l'Eglise un enseignement sur ce qu'est la repentance identificationnelle et la purification des mémoires. Cet à-propos de l'Esprit Saint est lié à la gravité de la situation du monde dans lequel nous vivons, il nous révèle aussi la profondeur du renouveau que le Père de toutes miséricordes veut pour l'Eglise et pour le monde. A cause de la signification particulière du Renouveau Charismatique dans tout le travail de renouveau accompli par l' Esprit Saint, il est de la responsabilité - particulière des leaders du renouveau d'être accordés à cette impulsion du Saint-Esprit -. Il nous faut tout d'abord bien la comprendre, car alors seulement nous pourrons enseigner en vérité. En répondant à l'appel de l'Esprit de confesser les péchés du passé, nous contribuons d'une manière signifiante au renouveau de l'Eglise et à l'évangélisation du monde.

Peter Hocken
Octobre 2004

**Traduction française par les Soeurs dominicaines de St-Leu et Pierre Chieux, vérifiée par P. Hocken en février 2005*

Le texte anglais de Peter Hocken a été publié également en Angleterre par "Good News" sous forme de livret intitulé "Guérison des blessures du passé", prix : 75 p (réductions possibles). Pour toute commande, contacter Goodnews, Alien Hall, 28 Beaufort Street, London SW3 5AA. Tel: 020 7352 5298, courriel : help@ccr.org.uk

Ce bulletin d'information « Eucril » peut être obtenu gratuitement par toute personne intéressée en envoyant un courriel à kees@stucom.nl mentionnant en objet " Eucril" et précisant la/les langue(s) d'envoi du bulletin.

Le premier *bulletin* est paru en 1999. Il est publié par le sous-comité européen de l' ICCRS,
Présidente : Michelle Moran, courriel (2005) : peterandmichelle@ukf.net (anglais)
Vice-président: Pierre Chieux, courriel (2005) : pierre.chieux@wanadoo.fr (français et anglais)
Editeur : Kees Slijkerman, courriel (anglais)
Site web européen, comprenant d'anciens numéros de Eucril: <http://www.isidor.se/ccreurope/>

Traduction en français de l'introduction (original anglais) TR, 11-3-2005